

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS:

BONNEMENT

En an ----- \$ 0.50

Six mois ----- 0.25

Un numéro -- . 1c

L'abonnement est
payable d'avance.

CONDITIONS.

ANNONCES

r ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale
aux annonceurs à long
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'quelques fois n'être pas "vrai sans blague." — BOISL'EAU

H. BERTHLOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Co., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

VŒUX ACCOMPLIS.

ROMAN CANADIEN

(SUITE.)

Trainé à la suite de l'armée, et souffrant mourant de faim, transféré de village en village, malade et maltraité, ce n'était qu'après deux années de misère qu'il avait rencontré des officiers français, qui l'avaient tiré de l'affreuse position où il se trouvait entre les mains d'un capitaine américain qui se vengeait journallement de la mort de son fils, égorgé par les sauvages. Enfin il avait été conduit à Philadelphie, où il attendait qu'un échange de prisonniers lui permit de revenir en Canada. Cependant il ne perdait pas de vue qu'il devait être rendu à Montréal le premier décembre, et à mesure que le jour approchait il devenait de plus en plus impatient de l'exil où il était retenu. Un officier américain avec lequel il s'était lié intimement, lui inspira assez de confiance pour qu'il lui fit part de ses aventures et de la dure nécessité où il se trouvait, ou de perdre l'espoir d'un mariage qui devait faire son bonheur, ou de revenir à Montréal à l'époque fixée. C'était un parent du général Washington, et il obtint la liberté de Léon sur sa parole. Le prisonnier de guerre une fois libre était parti presque sans argent pour revenir auprès de sa famille et de sa fiancée, et après mille obstacles et des travers sans nombre sur la route, il arrivait à temps suivant ses souhaits.

Les traversiers s'étaient suffisamment reposés. Léon avait endossé un habit d'uniforme que son frère avait eu la précaution d'apporter; et ils s'embarquèrent dans le canot.

Le vent était tombé; la lune se levait brillante pour éclairer une belle nuit d'hiver, et les canotiers nageant avec vigueur, aux sons cadencés de leurs plus vives chansons, faisaient bondir la légère embarcation sous les coups précipités de leurs avirons.

Depuis plusieurs heures Virginie et Louise ne faisaient qu'un tour de chez madame Blondeau à la côte derrière Bonsecours. A chaque instant elles entraient dans l'église faire une courte prière pour leurs fiancés, et elles en sortaient de suite pour aller encore regarder

dans la direction de Lapraire. La neige tombait moins épaisse, et elles forçaient leurs yeux afin de distinguer le canot qui ne pouvait tarder à revenir. Une impatience fébrile agitait Louise; à chaque instant elle croyait voir le canot et Léon; une exclamation de joie s'échappait de sa bouche. Un rayon de la lune intercepté par un nuage, et qui traçait une ligne noire sur le fleuve, un glaçon plus foncé que les autres, un plus large, frappaient-ils ses yeux, son cœur bondissait dans sa poitrine; mais quand elle reconnaissait son erreur, une larme sillonnait sa joue pâle, et elle repartait pour aller de nouveau prier dans l'église. M. Mainfroy était aussi sur la rive attendant son fils. En vain il joignait ses instances à celles de madame Blondeau pour faire rentrer les deux jeunes filles à la maison, rien ne pouvait les persuader de s'éloigner du bord du fleuve; Louise ne sentait ni le froid, ni la neige; elle voulait voir son Léon et le voir la première, et Virginie intéressée au bonheur de sa sœur, et inquiète aussi de Victor, ne la quittait pas. Cependant le canot n'était pas encore en vue; il était presque sept heures et l'angelus allait sonner. Les deux sœurs entrèrent dans l'église pour prier encore une fois avant que les portes fussent fermées; et jamais soupirs d'une âme plus tendre ne monterent au ciel. La cloche sonna l'angelus et les Dlle Blondeau sortirent de l'église pour aller jeter un dernier regard sur le fleuve. Il est parti au son de l'angelus, dit Louise, il va arriver de même, dit-elle. Oh! mon Dieu, que mon espoir ne soit pas déçu! Au même instant le son lointain d'un refrain de voyageur vint frapper son oreille: entendstu Virginie?... Virginie prêta l'oreille: oui, le son se rapproche, c'est la voix de Victor, Louise pâlit et serra le bras de sa sœur: la chanson avait cessé; elles n'entendirent plus que le frois des glaces qui se heurtaient, puis le bruit cadencé des avirons qui frappaient l'eau. Le cœur de Louise se glaça, et le désespoir allait s'imposer à son âme. Tout-à-coup une voix plus rapprochée, plus forte, domina le bruit des avirons, et vint frapper l'oreille de Louise; elle distingua la voix de Léon! c'est lui! c'est sa chanson, s'écria-t-elle, je l'entends, je ne puis me tromper, et elle s'élança pour se rapprocher

du bord de l'eau. Je reconnais aussi sa voix, dit Virginie; et elle suivit sa sœur avec un tressaillement indéfinissable. Deux torches allumées dans le canot jetaient des reflets vacillants sur les eaux blanches du fleuve, et faisaient scintiller les glaçons. Le canot était encore éloigné, mais il avançait rapidement et les deux capitaines debout, afin d'imprimer au canot ce balancement qui lui aide à traverser les glaces et les empêche de s'accumuler à la "pince," chantaient alternativement de toute leur force. Louise ne pouvait plus contenir sa joie; à chaque couplet que chantait Léon, son cœur battait convulsivement, et son émotion était si grande quelle se serait trouvée mal. Virginie l'entraîna pour annoncer à leur mère et à madame Mainfroy, qui était entrée chez madame Blondeau, que le canot approchait et que Victor revenait avec Léon. Elles partirent à la course. La maison de madame Blondeau était située à côté de Bonsecours. En y entrant Louise ne put dire qu'un mot: les voilà! Sa joie était trop vive; elle s'évanouit entre les bras de sa mère et de Virginie. Monsieur Mainfroy s'élança vers la rive où ses fils devaient aborder.

Une nombreuse société était réunie dans le salon de madame Blondeau. Elle accueillit la nouvelle avec acclamation, et pendant que les dames s'empressaient autour de Louise, les hommes s'étaient portés aux croisées qui donnaient sur le fleuve pour voir arriver le canot, qui touchait aux bords de glace. Plusieurs sortirent à la suite de monsieur Mainfroy, et attendaient sur la côte. Le canot approchait de plus en plus à travers la glace qui se brisait sous les avirons, et les mariners redoublaient d'efforts et de précautions pour arriver à bon port. Louise était revenue de son évanouissement. Dans l'excès de sa joie, elle l'exprimait en embrassant, les unes après les autres, toutes les dames qui, la pressant dans leurs bras, la félicitaient de son bonheur et du retour de Léon. Virginie respirait à peine et madame Blondeau leur mère, enfin heureuse, exprimait son allégresse de la manière la plus attendrissante. Louise reprit un peu de calme, et au milieu de la gaieté la plus bruyante, madame Blondeau fit signe aux musiciens de commencer. Les premiers sons de l'ar-

chet se faisaient à peine entendre, que cris douloureux s'élevèrent de la côte. La musique cessa; un stupeur glacée saisit toute la réunion. Les deux jeunes filles épouvantées s'élançèrent à la fenêtre, à moitié mortes. Il était impossible de rien distinguer; seulement on entendit la voix de monsieur Mainfroy qui s'écriait: Mon Dieu! aidez-moi! Les deux jeunes filles firent un cri de désespoir, et simultanément se jetèrent à genoux avec leur mère et madame Mainfroy. Elles seraient mortes d'effroi et de douleur si toutes les émotions qu'elles venaient d'éprouver ne les avaient empêchées d'éprouver ce dernier choc trop fortement: car la sensibilité a ses limites, et il arrive un moment où elle est émusée au point de pouvoir résister au choc le plus violent. La consternation était répandue sur tous les visages: l'épouvante et le désespoir succédaient à l'allégresse la plus vive.

On n'entendait plus sur la côte que des voix confuses. La foule courait vivement sur le bord de l'eau, et tout indiquait qu'un accident était arrivé aux capitaines Mainfroy.

En effet, au moment d'aborder, et comme Léon s'élançait déjà à terre, un glaçon avait frappé le canot et l'avait fait chavirer. Les hommes et les passagers avaient été précipités dans l'eau au milieu des glaces. Monsieur Mainfroy avec la rapidité de l'éclair, s'était jeté à la nage pour sauver ses enfants, en appelant à son aide ceux qui l'entouraient. C'était un spectacle effrayant: les malheureux luttaient en vain contre le courant si rapide autrefois en cet endroit. Ils étaient entraînés par les glaces qui roulaient sur leurs têtes, et échappaient à leurs mains glacées chaque fois qu'ils voulaient s'en faire un appui. La lune s'était effacée derrière d'épais nuages, et on avait peine à les distinguer lorsqu'ils revenaient sur l'eau; des cris plaintifs: au secours! je me noie! indiquaient seuls qu'ils vivaient encore. Monsieur Mainfroy faisait des efforts inouis pour arriver jusqu'à ses enfants resserrés, étouffés entre deux énormes glaçons. Enfin tous désespérant de les sauver, et de longs cris d'alarme retentissaient le long de la côte.

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTREAL, 15 FEVRIER 1879.

Séance du Cabinet à Ottawa.

La session étant proche il va sans dire que nos ministres à Ottawa se sont réunis pour discuter sur les questions sérieuses qui seraient soumises à la considération des chambres.

Le cabinet lundi dernier était au complet dans l'Hôtel du Gouvernement.

Écoutons les débats dans le conseil des ministres.

SIR JOHN.—Ah ça, mes amis, il n'y a plus à tortiller. Les chambres s'ouvrent le 13 et il faut que les canadiens écarquillent les yeux lorsque nous leur présenterons le plat de résistance sur notre menu. Vous m'entendez-bien. Allons, Tilley, où est elle, la protection ?

TILLEY.—Sacrelipopette j'y pense. J'é l'ai laissée dans le coffre-fort avant de partir pour l'Angleterre.

MASSON.—Si tu l'a sors aujourd'hui, elle va sentir joliment le renfermé.

LANGEVIN.—On ne pouvait s'en servir : tu avais emporté la clé du "safe" avec toi. Nous avons eu mille difficultés avec Boivin à Montréal qui en voulait en faire goûter à ses amis immédiatement après les élections. Allons, vite; montre nous ça Tilley.

Tilley sort la protection du safe et la dépose sur la table.

Tous.—Pouah ! Pouah !

SIR JOHN.—Ça sent le fromage raffiné.

TILLEY.—Il faut pourtant la servir à nos invités. Je l'assaisonnerai avec des épices assez fortes que nos députés finiront par la digérer.

SIR JOHN.—Messieurs les bas-canadiens il faut que vous vous entendiez ensemble sur votre "best man."

BABY.—C'est déjà compris, c'est Masson.

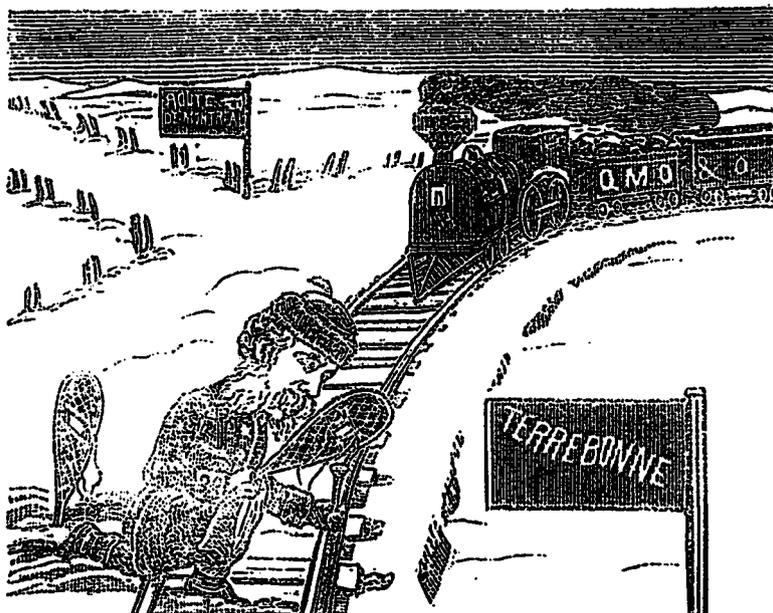
LANGEVIN.—Pas du tout, c'est moi !

SIR JOHN.—Je vois que vous ne vous entendez pas. A mon avis ça sera Langevin, c'est un homme qui a du front. Il répondra avec aplomb à toutes les bêtises que diront les gens de MacKenzie sur les questions qui regardent la province de Québec.

BABY.—Mais à tout propos ils vont lui parler des \$32,000.

SIR JOHN.—Non faites pas cas. Langevin s'en fiche maintenant comme de l'an quarante. Maintenant changement de propos, il faut rédiger une petite adresse pour Delorme. Pour commencer une session décevant il faut un discours du trône tourné en chien.

Si l'on fait dire des bêtises à Delorme on aura une jolie façon devant le Parlement. Tâchons de griffonner ça comme il faut. On parlera de la protection, en veux-tu en voilà. On dira quelques mots de la loi de banqueroute. On fera les enlès, parceque nous avons Delorme et sa dame parmi nous. Tout le monde nous applaudira et



LE CHEMIN DE FER DU NORD.

L'hon. M. Joly enfonce la dernière fiche dans le rail soudant à Terrebonne les voies entre Québec et Ottawa.

ces pauvres libéraux seuls auront l'air de coq d'Inde qui boivent de l'eau sûre.

MASSON.—C'est ça, Johnny, tu es l'homme pour. Tu vas te mettre à la besogne et tu nous torcheras ça un peu croche.

SIR JOHN.—Piez vous sur moi maintenant ajournons à la semaine prochaine.

AUX BORDS DU STYX.

DIALOGUE DES MORTS.

(SUITE)

Nous avons arrêté le dialogue entre les ombres de Vadeboncoeur et de Cartier au moment où elles allaient parler de la protection. Nous devons aujourd'hui donner à nos lecteurs la raison de cette brusque interruption.

Dans l'Érèbe comme sur la terre dans les grandes villes l'attention publique est souvent attirée sur des perturbations de l'ordre qui sont d'occurrence journalière. Par là-bas les engrenages de la machine sociale ne sont pas perfectionnés et il arrive souvent des accidents au mécanisme.

La conversation de nos deux ombres avait été interrompue par des clamours lointains. Une foule d'ombres se précipitaient vers les bords du Styx où il y avait apparemment une scène du plus grand désordre.

La curiosité les gagnant ils se joignirent à un groupe de badauds et arrivèrent sur le théâtre de la bagarre.

C'était le bonhomme Caron qui faisait des siennes. Le vieux nautonnier s'engueulait avec deux ombres de policeman. Les agents de l'autorité avaient appris qu'une barque nouvelle allait être lancée dans les eaux noires du Styx pour le compte du nocher sur le point de faire son service avec deux embarcations. Les conditions de sa licence étaient qu'il ne devait passer les ombres des tré-

passés qu'avec une seule barque et qu'il n'exigerait jamais plus qu'un contin de passage pour chaque mort.

Caron avait reçu quelques heures auparavant une dépêche spéciale du Bureau de santé de Montréal lui mandant de se préparer pour un service extra, attendu que les dernières correspondances du Docteur Coderre, condamnant l'usage de la vaccine auraient pour effet de tripler dans les faubourgs les ravages de la variole.

Caron voyant que sa barque ne suffirait pas pour passer le nombre extraordinaire de picotés que le savant praticien de Montréal allait lui expédier, voulut exploiter la circonstance en lançant une nouvelle embarcation sur le Styx. Il avait déjà engagé pour commander cette barque l'ombre d'un capitaine de la compagnie du Richelieu qui était mort de chagrin en apprenant que ses gages avaient été rognés. Le bonhomme avait cru que les autorités ne lui chercheraient pas noise en cette circonstance, parce qu'en 1873 Pluton par un ordre en conseil lui avait permis de nolisier deux barques pour un service extraordinaire.

Cette année-là le "Nouveau Monde", le "Courrier" de St. Hyacinthe et le "Journal des Trois-Rivières" avaient excommunié tous les libéraux qui n'avaient pas accepté le programme.

Tous les rouges qui trépassaient en 1873 sans avoir renoncé à leurs idées durent passer le Styx et le vieux Caron faillit déclarer fortune. En 1874 le nombre des passagers diminua et le nocher trouva qu'une seule barque lui suffisait pour son service.

Dans le Tartare il y a des magistrats et des avocats. Les juriconsultes ne s'y accordent pas plus ensemble que des musiciens ambulants.

L'administration de la police correctionnelle dans le royaume de Pluton est en tout semblable à

celle de Montréal. Il y a trois magistrats : Minos, Eaque et Rhadamanthe. Les deux premiers sont magistrats de police conjoints et le troisième est recorder.

La sagesse réunie des magistrats avait résolu que l'ordre en conseil de 1873 était lettre-morte et que Caron devait se munir d'un nouveau permis s'il voulait faire un double service sur le Styx. Le vieux nocher qui avait l'esprit chicanier comme un Normand, alla consulter un avocat célèbre par les opinions sur une mauvaise affaire arrivée le 12 juillet de l'année précédente. Celui-ci après lui avoir cité plusieurs articles du Code Civil et des clauses extraites de cent statuts qui l'amendaient, con-seilla au vieux Caron de faire à sa guise, lui disant qu'il répondait des conséquences. Le bonhomme suivit ses conseils et résista aux agents de l'autorité.

La police dans le Tartare est presque aussi bien organisée que celle de la ville de Québec et par conséquent lorsque les deux constables voulurent l'empêcher de lancer sa barque à l'eau, il offrit la résistance la plus désespérée. Il assomma le premier d'un coup de rame et aplatit le casque du deuxième qui s'égosillait en faisant crier son sifflet.

Naturellement dans une échauffourée de ce genre, la populace se rangea du côté de l'agresseur et arcabla de ses lazzis les malheureux constables. Le nautonnier aux acclamations de la foule lança sa deuxième barque à l'eau et commença son service. Ce jour-là le passeur fit une recette anormale grâce au nombre extraordinaire des victimes des médecins anti-vaccinateurs qui traversèrent le Styx.

Malheureusement les troubles occasionnés par l'entêtement et la cupidité de Caron n'étaient pas encore terminés. D'autres scènes de désordre devaient avoir lieu le lendemain dans le royaume de Pluton.

Vadeboncoeur et le Canard allèrent dans une hôtellerie où on leur servit des grogs chauds, car dans le Tartare on ne trouve aucune boisson rafraichissante. Après avoir soupé copieusement, ils se couchèrent en rêvant aux émotions que devaient leurs procurer la journée du lendemain.

Pendant la nuit il y eu une convention des ombres des médecins qui habitaient le triste séjour où ils avaient envoyé leurs patients.

Esculape qui était descendu chez Pluton pour assister à un bal de cour donné par Proserpine, devait présider aux délibérations. Les médecins profitèrent de son séjour chez Pluton pour avoir son opinion sur les mérites de la vaccine. On craignait naturellement que l'invasion des variolés dans le Tartare, ne fit des ravages terribles parmi les ombres non-vaccinées et il s'agissait de prendre des mesures énergiques pour conjurer le fléau. L'ombre de Jenner avait avant pris de la lympho pure sur le pis de la vache lo et il avait réussi à circonscrire les ravages de la picote dans l'Érèbe. Il de-

vait dans cette convention lire un mémoire sur l'utilité de la vaccine.

A CONTINUER.

CORRESPONDANCE.

Montréal, 7 Fév. 1879.

Mon Cher "Canard,"

Un coup d'aile en passant. Hier en me paradant dans les différents faubourgs de Montréal, j'ai rencontré les enseignes suivantes dont je te fais part avec plaisir.

Sachant que tu peux les mettre à profit par l'entremise de ton gentil organe;

Rue Craig vis-à-vis le marché des animaux :

ELIZÉAR SOUCY

TAILLEUR

En Oh !

Rue Dorchester près rue Panel, sur une planche couleur brique, le mot "Crampeur" est entouré de scies etc. ?

Vis-à-vis le marché à soie, on lit sur l'enseigne d'un aubergiste canadien : Gin, Refreshment.

Ton amie,

PLUMETTE.

LE POURQUOI DES MOUSTACHES.

Le "Punch Anglais" s'est amusé à rechercher la cause de l'existence des moustaches et déclare que, sur mille personnes qu'il a consultées, pas une n'a avoué porter cet insigne par vanité.

Il donne le relevé suivant des raisons alléguées par les porteurs en faveur des moustaches :

- Pour ne pas se raser 60
- Pour ne pas s'enrhumer 32
- Pour cacher leurs dents 5
- Pour cacher un gros nez 5
- Pour ne pas être pris pour un Anglais du dehors 7
- Parce qu'ils appartiennent à l'armée 6
- Parce qu'ils ont appartenu à l'armée 321
- Parce que le prince Albert en portait 2
- Parce que cela est artistique 29
- Parce qu'ils sont chanteurs 3
- Parce qu'ils voyagent beaucoup 18
- Parce qu'ils ont longtemps vécu sur le continent 8
- Parce que leurs femmes l'aiment 8
- Parce qu'ils ont les poumons faibles 5
- Parce que cela aide la respiration 29
- Parce que cela est salubre 76
- Parce que les jeunes femmes aiment cela 481
- Parce que cela est considéré 10
- Par goût 1

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quinine de Campbell.

IL ne faut pas hésiter quand il s'agit de sa santé. Celui-ci peut être heureux qui ne craint pas les maladies ; or, le Vin de Quinine de Campbell en est le plus mortel ennemi.

CEUX qui souffrent ne peuvent pas raisonnablement hésiter d'essayer le Vin de Quinine de Campbell.



JOHNNY AU SUCRE.

Johnny est allé faire du sucre à Ottawa avec ses amis. Il a déjà allumé le feu sur lequel il a placé sa marmite. Ses amis dans la cabane sont à moitié aveuglés par la fumée.

JOHNNY.—Prenez patience, mes petits agneaux. Les érables n'ont pas encore commencé à couler. Je vous promets des toques à mon goût.



COUACS.

Un prêtre se trouve dans un dîner avec une dame libre penseuse et libre diseuse, qui finit par avouer en minaudant, qu'elle voudrait bien se confesser... pour voir. "Mon Dieu ! madame, dit le prêtre, je crois que vous en avez plus de besoin qu'en vie."

Un monsieur de profession nous disait dernièrement. Le défaut d'exercice m'a causé un commencement de dyspepsie. Je payais 7 ou 8\$ par mois à mon médecin. Depuis que je vais tous les soirs au jeu de quilles de J. B. Emond No. 272 rue St. Laurent, ma santé s'est améliorée et je ne vois plus mon docteur. Dans l'établissement de J. B. Emond on est sûr de ne rencontrer que des gentilhommes. La place mérite d'être patronisée par tous les messieurs aux occupations sédentaires.

Voici copie d'une lettre écrite par une tendre amante de la rue Wolfe. C'est Sophie écrivant à Mirabeau :

"Cher Ange Terrestre,

Quand donc je te presserai dans mes bras comme je t'ai pressé tout à l'heure oh que je trouve que ça ne vient pas vite comme je le désirerais mais il faut espérer qu'en attendant à présent que l'on récompensera cela plus tard. Oui cher cœur quand donc j'aurai ton petit cœur à côté du mien depuis temps tant que je veux l'avoir oh que nous serions heureux si nous étions ensemble quand donc que nous jouirons d'un tel bonheur dit moi le donc cher cœur tendre

pour moi c'est à présent que je te presserai sur mon cœur et dans mes bras comme je le désire depuis que je te connais. Oui crois car de ce que je te dit est du profond de mon cœur je suis ton amie qui t'aime tendrement

(Signé,) Louise."

Le "St. James" un des salons les plus fashionables de la rue St. Jacques vient d'être ouvert par T. BOURGET, qui n'a reculé devant aucune dépense pour son établissement à la hauteur de son ancienne renommée. Les vins sont toujours en fûts importés spécialement pour ce salon. Ils sont tous garantis de premier choix. Les autres liqueurs et les cigares se recommandent par leur bonne qualité. Rappelez-vous l'adresse, No. 71, rue St. Jacques.

Messieurs Marmette et Auger se promènent sur la rue St. Jean à Québec.

MARMETTE.—Que pensez-vous des critiques de l'ardivel, le Zéle du Canada ?

AUGER.—Zéle ! vous êtes encore bien bon de lui donner ce nom. l'ardivel à mon idée est un chien qui p..... sur nos monuments. (Historique)

Pendant les prochaines élections pour le conseil le *Canard* servira plusieurs scandales à ses abonnés. Il vient d'en trouver un bon. Il demandera à S. Berthelet, aubergiste, coin des rues St. Jacques et St. Gabriel comment il a eu gratis un quart de 10 gallons de whisky. Le *Canard* voudra savoir où cette boisson a été achetée.

Il existe à Montréal depuis nombre d'années une association connue sous le nom de "Club des Salops." C'est une organisation puissante qui a des ramifications à Ottawa et à Québec.

Pour être admis membre de cette société il faut donner les preuves d'une malpropreté hors ligne.

Le comité de réception se montre d'ordinaire très difficile sur le choix des candidats.

Le club tient des séances quotidiennes dans une maison de la rue Pichette à Montréal. La section anglaise se réunit dans "Tabb's Yard." A Québec une des succursales à ses assemblées dans le Bas Bijou. A Ottawa les membres se rencontrent tous les jours dans les maisons du "Letter O."

La semaine dernière un saligot de Montréal se crut digne d'appartenir au Club.

En adressant sa demande d'admission au secrétaire-archiviste de la société il voulut que sa lettre fut une preuve incontestable de malpropreté poussée à sa troisième puissance. Il écrivit sa missive sur une feuille de papier qu'il avait maculée en s'en servant dans un "buen retiro." Notre homme en donnant cette preuve éclatante de sa saloté, se crut sûr d'être admis à l'unanimité des voix dans le Club des Salops.

Quel ne fut pas son désappointement lorsqu'il reçut du secrétaire-archiviste l'épître suivante :—

Ruelle Pichette, ce 1er fév. 1879.

"Cher Monsieur,

J'accuse réception de votre lettre en date du 28 janvier par laquelle vous sollicitez votre admission dans le Club des Salops. En réponse je regrette de vous dire que le comité de réception a rejeté votre demande vous jugeant trop propre de votre personne pour appartenir à notre société ; car dans le Club des Salops personne ne doit se servir de papier en allant aux lieux que vous savez.

Je suis,

C. T.,

Secrétaire-Archiviste.

Une lacune vient d'être comblée sur la rue Ste. Catherine. M. S. Lachance vient d'ouvrir dans la maison voisine de la Banque d'Épargne une pharmacie de première classe. C'est sans contredit le plus bel établissement de ce genre que nous ayons sur la rue Ste. Catherine. Rien n'y manque, département d'articles de toilette, remèdes, parfums, département des prescriptions de médecin qui seront remplies avec soin. Pour créer une clientèle nombreuse M. Lachance mettra ses prix en harmonie avec les exigences de la situation. Nous pouvons appeler son établissement la Pharmacie du bon marché. Allez-y tous, c'est au No. 646, rue Ste. Catherine.

Un farceur du boulevard fut abordé par un pauvre Israélite, marchand de lunettes.

"Achetez-moi des lunettes, demande celui-ci.

"—Qu'est-ce qu'on y voit ?

"—Tout ce que vous désirez."

Le jeune homme saisit les lunettes, les braqua sur le juif et dit :

"Tiens, on n'y voit que des coquins !"

Mais à peine eut-il remis les besicles au marchand, que celui-ci, les mettant sur son nez et regardant à son tour le railleur, s'écria :

"Tiens, c'est pourtant vrai !"

G. T. DORION & CIE.,
Horlogers & Bijoutiers,
128, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

LE SAZERAC.—Ce beau restaurant est maintenant dirigé par M. J. A. Racine et M. Joseph Riendeau, ci-devant gérant de l'Hôtel du Canada où il s'est acquis beaucoup de popularité par ses manières courtoises et son zèle pour plaire au public. Le fonds de liqueurs et de cigares a été complètement renouvelé et les nouveaux propriétaires sont en état aujourd'hui de donner satisfaction à leurs pratiques. La plus belle salle de lecture de Montréal est attachée à l'établissement. On pourra y trouver tous les journaux illustrés du Canada et des États-Unis. Le Sazerac que tous doivent visiter est au No. 299, rue Notre-Dame, près de la place d'Armes.

Le *Canard*, histoire de critiquer les enseignes des bouhiquiers de la partie Est, a flanché toute une matinée sur la rue Ste. Marie. Il est revenu sans avoir noté un écriteau assez risible pour paraître dans ses colonnes. Il a observé seulement que les enseignes exécutées avec le plus de goût et de la manière la plus artistique avaient été peintes par M. N. Granger, 553, rue Ste. Catherine, près de la rue Montcalm. M. Granger a acquis sa renommée à Montréal par la modicité de ses prix et par la satisfaction qu'il donne à ses clients. Il exécute toutes espèces de peintures pour bâtiments, enseignes, fresques. Rappelez-vous l'adresse 553, rue Ste. Catherine.

Les amateurs du noble jeu de billard se donnent rendez-vous tous les soirs dans la magnifique salle de M. E. Fortin, coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel. M. John O'Donoghue, le célèbre joueur de Montréal, est maintenant directeur de cette salle qui est la plus populaire de Montréal. Une visite est sollicitée. Un tournoi entre deux joueurs bien connus commencera ce soir et se continuera la semaine prochaine.

Un mot inédit de l'aubergiste de la rue Ontario.

Un employé de la Cour de Police entre dans son établissement et entame la conversation en disant :

—Il y a une belle place devenue vacante.

—Laquelle ? demanda l'aubergiste.

—Le Pape est mort. Il s'agit de donner la place à quelqu'un.

—Vous allez voir, répond notre aubergiste, ils vont nommer quelque maudit anglais. (sic)

BLANC-NEIGE.—Le blanc que je prépare, procure au teint la fraîcheur la plus salubre, blanchit et adoucit la peau lui conserve la souplesse et l'éclat, ou lui donne ces précieuses qualités quand elle en est privée, il est très efficace contre le hâle et les gerçures, et il préserve enfin toutes les parties délicates de la peau de l'action nuisible qui y exercent ordinairement les variations de la température. En vente chez Jos. PONTON, 44, rue St. Laurent, Montréal. Prix : 25 cents.

Une personne qui veut se distinguer dans la société en suivant les modes, doit soigner particulièrement sa coiffure. Un chapeau hors de mode devient un gibus ridicule. Il faut donc pour paraître fashionable aller chez C. Robert, chapelier, No. 60, rue St. Laurent, deuxième porte de la rue Vitré. On trouvera toujours dans cet établissement populaire des chapeaux aux dernières modes de l'Europe et des États-Unis. Chose bonne à noter on y achète toujours à meilleur marché qu'ailleurs. Tous les députés qui sont partis pour Ottawa, mercredi soir pour faire bonne figure devant le Marquis de Lorne et la Princesse Louise sont allés chez M. Robert s'acheter des coiffures nouvelles.

Restaurateurs, hôteliers, familles, si vous tenez à avoir des huîtres toujours garanties fraîches et servies ponctuellement chez vous, faites parvenir vos commandes à la célèbre maison de Geo. F. Phelps, 20, rue Radegonde, par l'entremise de M. Labrière, qui prend toujours un soin particulier afin de populariser la maison de son patron. Les huîtres de Phelps sont sans contredit les meilleures qui soient importées quotidiennement par express à Montréal.

An Bon Marché pour les chaussures. Où est-ce? Le *Canard* la trouve? C'est chez N. Richer, 25, carré Chaboillez. Ce magasin a une vogue bien méritée pour la modicité de ses prix et le fini de l'ouvrage. Chaussures faites sur commandes et garanties.

Pour économiser faites vos achats au magasin de toutes sortes de provisions, No. 206 1/2 rue St. Laurent, vis-à-vis le marché. On y trouvera toujours à bon marché des pommes, de toutes espèces, par quarts ou à la mesure, potates, beurre de qualité extra, etc. Allez-y en toute sûreté et soyez sûrs que vous achèterez tout à meilleur marché qu'ailleurs.

Il y a un chapelier sur la rue St. Laurent qui mérite une mention honorable pour le désintéressement dont il fait preuve en vendant constamment ses coiffures à des prix proportionnés à la dureté des temps. Nous voulons parler d'Arthur Léonard, No. 238, rue St. Laurent. On y est toujours sûr d'acheter à meilleur marché qu'ailleurs. M. Léonard fait une spécialité de la réparation des fourrures.

Il n'est pas hors de propos de répéter aujourd'hui aux lecteurs du *Canard* qu'il n'y a à Montréal qu'un seul étal de boucherie où ils seront toujours sûrs de trouver des viandes fraîches de première qualité à des prix très réduits. C'est chez Chs. Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitré.

REBUS No 57.



A O



Explication du Rebus No. 56.
Compter sans son hôte obligea compter deux fois.
Comte E-Samson-ote-ob lit-Ja-Comte E deux fois.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rebus.

Mlle Clara Arbour, Camille Dumont, E Leclerc, F Galibert, H Gariépy, S Prieur, W Grépeau, Capt Tellier, C Lafortune, Ed Prevost, Mlle Caroline Martin, Et E Dewit

E Doucet, L D Hudon, Mad Nollette, E Gauchier, W Goyette, J B Courtois, Dile E Berger, D Champagne, Delle E Parenteau, Dile M L Chevrellis, Dile V Fontaine, Dile A Lalanne, Dame H Goyette, Dile A David, C David, M David, ES Abel dit Benoit, A Champagne, C Alloysie, H Moreau, Ls Beaudoin, Dile A Collette, Dile E Aubertin, Paquette de Blanchard, N Depatie, Dile A Bourgeois, Dame C Barron, L Coutu, A D Amour, Dile S Brazeau, G Lepage, Dile Geoffrion, L Lapierre, L de Vaudreuil, J Marilneau, B R Ledue, Dile Léonard Dile Renaud, A Léonard, C Goulet, Dile V Archambault, A Archambault, A Ladougeur, A Lapierre, G A Robillard, Mad H Lapointe, H Lapointe, Z Popin, G St Denis L N Couturier, G B H Gariépy, E Lobeau, A Trudeau, E Houle, R Gadois, A Frigon, Dile A Dugas, G Tonnancour, E Proulx, G Barré, L Proulx, L Garand, J Courtois, F Durand, A Garand, N Veilleux, J Lalonde, Montréal: Dr A Thérien Pointe du Lac; L A Belisle St Liboire; S Constantineau, L E Barchand, G E Lafargo Sault-aux-Recollets; E Limoge, J Cloutier, Dile C Forget, Ste Thérèse de Blainville; Dile P Bessette, Z Normandin, Iberville; C Dacier, St Athanase; F Amiot, St Jean; G Lafage, Upton; U Lafontaine, St Sulpice; G Grépeau, St Camille; E Rondeau, Sorel; Dile M Fisetu Contrecoeur; J B Decelles, St Hyacinthe; J Arnois Trois-Rivières; J B Beaulieu Lévis; Dile E St Pierre Québec; G Ardouin Hull; Dame R Chrier Ottawa;

AGENTS, LISEZ CECI.

Nous paierons aux agents un salaire de \$100 par mois et leurs dépenses, ou nous leur donnerons une commission considérable pour vendre nos inventions nouvelles et prodigieuses. Nous n'attendons pas balancer. Adressez, Sherman & Co., Marshall, Mich. 15 Fév. 20 (m)

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salon.)

Un peu de patience..... \$100.00
(Chansonnette.)
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35
Provençale—(Nativité)..... 00.15
Publié par ERNEST LAVIGNE,
Éditeur de Musique, 237, Notre-Dame,
6 fé. 3m

Salle de Billards de St. Roch,
No. 91, RUE DUPONT
QUEBEC.
F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

RESTAURANT A VENDRE.

On offre en vente un RESTAURANT ayant une clientèle choisie et située dans une place centrale. Conditions des plus faciles. S'adresser au bureau du *Canard*.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de
MARCHANDISES SECHES
\$25,000.00
Lo tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien, à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre. Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.
289 et 293, Rue St. Laurent,
et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.
F. X. LECAVALIER ET CIE.

INCENDIE AU BLOC EST

Marchandises endommagées.

Par la fumée et l'eau.

Pendant l'incendie dans la nuit de mardi à mercredi derniers la fumée et l'eau ont causé des ravages dans le magasin de

MM. SICARD ET LIMOGES

Ces marchands ont dû fermer leur magasin pendant quelques jours.

AUJOURD'HUI

leur établissement sera ouvert et ils commenceront à VENDRE SANS RESERVE tout leur fonds de commerce consistant en

MARCHANDISES

SECHES

DES BIENS ASSORTIES.

Nos lecteurs remarqueront que dans cette vente tout sera sacrifié, car toutes leurs marchandises doivent être vendues à n'importe quel prix. Le magasin devra être débarrassé du Stock afin de subir des réparations considérables avant de recevoir le nouveau fonds.

Des avantages extraordinaires

sont donc offerts au public qui devra profiter de cette occasion exceptionnelle de faire

DES BARGAINS.

C'est la seule occasion de ce genre qui soit arrivée pendant cette saison.

Beaucoup de Marchandises

sont très légèrement endommagées n'étant imprégnées que de l'odeur de la fumée.

LECTEURS DU CANARD

SUIVEZ NOTRE CONSEIL.

Profitez d'une occasion rare. Aujourd'hui, Samedi, nous espérons voir la foule des acheteurs intelligents se diriger vers le magasin de

SICARD ET LIMOGES

115, Rue Notre-Dame,

A l'enseigne de la

GROSSE BOULE ROUGE

La véritable Boule Rouge.